Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (2000)

Heft: 131

Artikel: Napoléon retourne à Martigny

Autor: Auger, Denis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847615

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Napoléon retourne à Martigny

En mai 1800, le Premier consul Bonaparte séjourne dans la cité valaisanne avec sa grande armée, avant de livrer la bataille de Marengo. 200 ans après, la cité commémore le bicentenaire de ce passage avec des manifestations culturelles et des reconstitutions historiques qui dureront plusieurs mois.

Denis Auger

Napoléon, vu par David.

Ils arrivent presque incognito. La petite troupe se rend à la Prévôté du Saint-Bernard, accueillie par Mgr Antoine Luder. Nous sommes le 17 mai 1800 et la petite troupe n'est autre que le Premier consul Napoléon Bonaparte entouré de ses généraux et aides de camp Louis de Bourienne, Alexandre Berthier, Joachim Murat, Jean Lannes, Auguste Marmont, Victor Perrin et Jean-Baptiste Bessières. Quelques jours plus tôt, une armée de réserve forte de 45 000 hommes, 600 chevaux, 750 mulets, 300 véhicules du train, 30 canons et 8 obusiers, était déjà arrivée à Martigny, en plein cœur des Alpes, et avait installé son campement au Pré-Ganioz.

Pourquoi tant de beau monde ? Napoléon qui vient de Dijon, passe par Genève, Nyon et Lausanne, et souhaite se rendre dans le Piémont pour attaquer les Autrichiens. Sur le conseil du futur général d'empire Henri Jomini, il choisit le col du Grand-Saint-Bernard pour traverser les Alpes. Une route tracée et rendue carrossable par l'empereur Claude, presque 2 000 ans auparavant, au moment où celui-ci souhaitant entreprendre la conquête de la Bretagne, avait constaté que l'endroit correspondait à l'itinéraire le plus court entre l'Italie et la Manche.

La tactique, pour Bonaparte, est simple. Les Autrichiens menacent la Provence. On franchira donc en cinq jours les Alpes pour « tomber comme la foudre » sur les arrières de l'ennemi. Soit une véritable attaque surprise à la vitesse de

Bonaparte assiste au passage de l'armée devant l'Hospitalet, gravure de Visctor Adam, 1841.

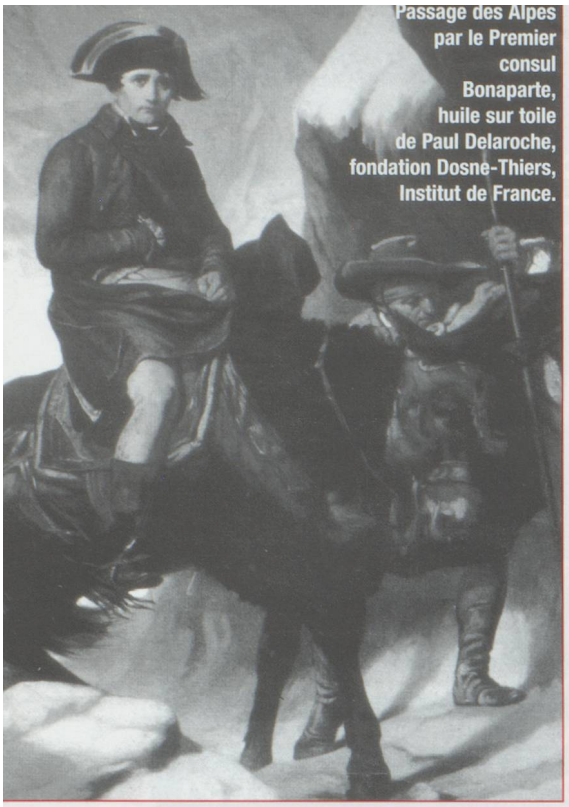
l'éclair. La traversée des Alpes par une si grande armée constitue un véritable exploit et un pari risqué de Napoléon, tant le lieu était réputé infranchissable.
Pendant ces quelques jours du mois de mai, toute la région va vivre des moments historiques. Du 12 au 28 mai, près de 45 000 hommes vont passer à Martigny pour franchir le col du Grand-Saint-Bernard, ce qui représente sans conteste la plus grande traversée des Alpes jamais entreprise. Imaginons comment l'artillerie française passa le col. Les affûts sont démontés et chargés à dos d'âne, les canons sont hissés à force de bras (cent hommes pour chaque pièce). Deux jours sont nécessaires pour acheminer chaque canon de Bourg-Saint-Pierre à Saint-Rhémy, de l'autre côté du col. Mis à contribution, les habitants de la vallée reçoivent trois francs par jour de travail. Leurs mulets sont loués six francs la journée. Par chance, le beau temps règne toute la semaine, facilitant grandement la traversée.

Juché sur une mule

Le 20 mai, vers une heure du matin, Bonaparte quitte Martigny avec Bourienne et son état-major personnel. Il fait de brèves haltes à Liddes et Bourg-Saint-Pierre entre 6 h 30 et 7 h 30, où il aurait pris un petit déjeuner (un œuf, du pain et du vin) à l'auberge de la *Colonne militaire,* rebaptisée aujourd'hui *Au déjeuner de Napoléon Ier.* Le Premier consul continue en direction de l'hospice juché sur une mule, accompagné du guide Pierre-Nicolas Dorsaz. Il est vêtu de son manteau gris et coiffé de son bicorne noir. Le parcours est accidenté et le célèbre général manquera de tomber dans les gorges de la Drance. On est vraiment à mille lieues de la représentation panégyrique officielle de David montrant Bonaparte à l'assaut des Alpes, montant son fier destrier blanc. Il arrive vers midi à l'Hospice, accueilli par le chanoine Jean-Baptiste Darbellay, et en repart à 14 h. Il est à 18 h à Etroubles, dans le Val d'Aoste.
Le reste fait partie de la grande épopée napoléonienne. Après la prise de la forteresse de Bard le 1er juin, Bonaparte entre à Milan le lendemain. Le 11 juin, rejoint par le général Desaix, il part pour Novi. Le 14 ▶

Martigny fête l'événement

Cette épopée du passage de Bonaparte dans la cité valaisanne a nourri l'imaginaire collectif de la région. Martigny souhaite donc commémorer à sa façon le bicentenaire de l'événement en organisant pendant trois mois une série de manifestations hautes en couleurs.
Du 20 mai au 20 octobre, le Vieil arsenal de la Fondation Pierre Gianadda accueille une exposition exceptionnelle : « Le Passage des Alpes par Bonaparte ». Le visiteur pourra contempler des centaines de gravures exceptionnelles dont certaines de la Bibliothèque nationale de France, une sélection d'armes et d'uniformes de l'époque, des tableaux, des dessins. Figurent également dans cette exposition l'épée portée par Bonaparte à Marengo, la fameuse lettre du 28 mars 1779 attestant l'admission de *Napoleone Buonaparte* à l'école de Brienne, ainsi que la reconnaissance de dette de Napoléon envers la commune de Bourg-Saint-Pierre.
Les amateurs de caricatures se régaleront avec l'exposition « Napoléon vu à travers la caricature », du 4 juin au 3 septembre, en collaboration avec le musée Napoléon d'Arenenberg (TG) qui possède la collection la plus riche du monde.
L'exposition « Soldats de plomb du Consulat et de l'Empire » présente tous les costumes des unités militaires de cette période. L'ensemble est complété par des statuettes figurant Napoléon. À l'Hôtel de ville de Martigny jusqu'au 17 juin, au Restoroute du Relais de Grand-Saint-Bernard du 19 juin au 16 juillet.
Comme si ces magnifiques expositions ne suffisaient pas, Martigny a voulu également organiser des reconstitutions historiques. Ainsi, le 20 mai, se déroulera un grand défilé dans les rues de la ville. Y participeront la Compagnie des Vieux-Grenadiers de Genève (voir encadré), le Contingent des Grenadiers fribourgeois, les Milices vaudoises (chasseurs à cheval, mousquetaires à pied, batterie d'artillerie hippomobile), le Stato Maggiore napoleonico del Dipartimento della Dora, le 3e régiment suisse, le Cadre Noir et Blanc (2 musiques de marche, 400 figurants en costumes d'époque, et 90 chevaux). Le défilé sera suivi par une revue des troupes, à l'Amphithéâtre romain, avec des démonstrations de tir, des salves et de la musique militaire.
Le 15 juillet se déroulera à 16 h, un défilé historique dans les rues de Martigny. Des groupes français défileront avec 50 musiciens et 400 soldats en costumes d'époque, dont des grenadiers, voltigeurs, chasseurs et hussards (60 chevaux), train d'artillerie. À 20 h, l'Amphithéâtre romain servira de cadre à une revue des troupes, avec démonstration de tir, salves, et musique militaire. Enfin, à 17 h 30, le public pourra découvrir un bivouac organisé comme à l'époque. La troupe couche sous la tente et fait souvent sa cuisine de façon rustique dans de grosses gamelles. Les chansons traditionnelles envahissent les bivouacs et sont reprises par tous. Le lendemain, à la rue des Neuvilles, les visiteurs pourront assister à une reconstitution exceptionnelle de scènes de bataille, organisée par la Fédération française de reconstitution historique. Le but : faire connaître le passé de ces hommes qui combattirent et sillonnèrent l'Europe de 1792 à 1815. Les contraintes d'authenticité, de discipline et de rigueur seront respectées. Les troupes manœuvrent selon le règlement de 1791 ; les uniformes sont rigoureusement reconstitués à partir de modèles originaux, de même que les équipements (giberne, sac à dos...).
Pour parfaire ses connaissances sur cet événement et la période, la ville de Martigny organise aussi une série de conférences, les 12, 19 et 20 mai, avec la présence notamment de Max Gallo, dont la saga *Napoléon* s'est vendue à plus de 800 000 exemplaires.
À lire : *Mémorial du passage de Bonaparte et de l'armée de réserve au Grand-Saint-Bernard, en mai 1800,* par Léonard P. Closuit, édité par l'Association Saint-Maurice d'études militaires, Saint-Maurice, 1999.
Renseignements : Office de tourisme de Martigny, Tél.: 00 41 27 721 22 20.



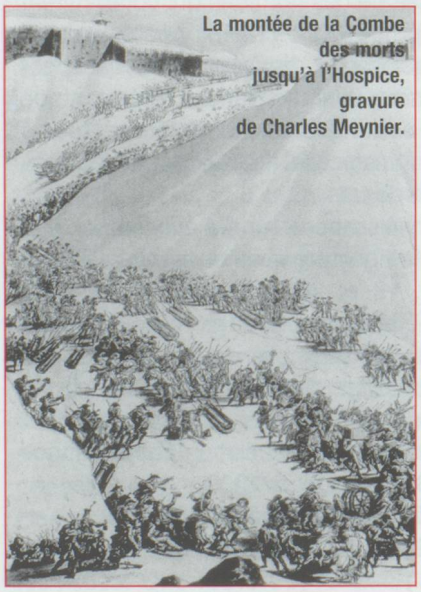
Passage des Alpes par le Premier consul Bonaparte, huile sur toile de Paul Delaroche, fondation Dosne-Thiers, Institut de France.

juin, soudainement, les Autrichiens attaquent, dans la plaine où se trouve le petit village de Marengo. La bataille fait rage. Napoléon est en difficulté. Heureusement, Desaix arrive à la rescousse avec 8 000 hommes et transforme la défaite annoncée en victoire, annonciatrice de bien d'autres succès. Seule ombre au tableau de gloire : la mort sur ce champ de bataille de Desaix. Il sera inhumé dans la chapelle de l'Hospice du Saint-Bernard. Conséquence de cette traversée des Alpes et de cette bataille de Marengo : le Piémont et la Lombardie passent sous domination française.

Une dette de près de deux siècles

Épopée historique donc, mais qui ne laissa pas la région intacte. Le témoignage du chanoine Gard est éloquent : « *En arrivant devant l'hospice, où les religieux ont dressé des tables, chaque soldat reçoit deux verres de vin, une petite ration de pain de seigle et de fromage. Cette distribution est continuée jusqu'à l'épuisement presque complet des provisions. les religieux ne se réservent que quelques bouteilles de vin pour les messes. À la fin du passage de l'armée de réserve, ils n'avaient pour nourriture que du biscuit déposé à l'hospice par les fournisseurs de l'armée* ». Le bilan des denrées fournies aux soldats français par l'hospice pendant toute cette année 1800 est impressionnant : 21 724 bouteilles de vin, 3 498 livres de fromage, 1 758 de viande, 749 de sel, 500 de pain, 400 de riz et 500 draps de lit ou couvertures qui servirent à confectionner des guêtres. D'où l'amertume, exprimée en vers, du chanoine Darbellay : « *Gratis, pendant huit mois, j'ai donné mille soupes / Tant de jour que de nuit aux affamées troupes / Après avoir mangé nos poules et nos poulets / Tu demandes, coquin, à croquer des œufs frais !* ».

La commune de Bourg-Saint-Pierre se souviendra donc longtemps du passage du Premier consul. Un franc par homme, soit 45 000 francs, c'est le montant de la dette due à la commune, à en croire la reconnaissance de dette signée par Bonaparte. Bourg-Saint-Pierre réclamera la facture en 1805 mais devra attendre 1822 pour recevoir un acompte de 15 000 francs. Le solde de la dette sera versé… en 1984, à l'initiative de François Mitterrand, qui offrira en plus à la commune un médaillon en bronze de la Monnaie de Paris, représentant Bonaparte franchissant les Alpes au Grand-Saint-Bernard. Histoire de raviver le souvenir...



La montée de la Combe des morts jusqu'à l'Hospice, gravure de Charles Meynier.

Les Vieux-Grenadiers à l'honneur

Participant aux cérémonies de commémoration du bicentenaire, cette compagnie compte plus de 250 ans d'histoire. Tout commence en 1749, lorsque des grenadiers de la Milice genevoise fondent le Cercle des grenadiers. Une occasion de se retrouver entre amis pour boire, jouer ou discuter. Suite aux troubles qui secouent Genève en 1782, les cercles fermés et les sociétés patriotiques sont surveillés de près. La Milice est dissoute et remplacée par une garde soldée. Les membres du cercle des grenadiers continuent à se voir, avec prudence, mais le registre des membres disparaît mystérieusement. Il faut attendre 1821 pour voir se constituer une nouvelle société qui adoptera en 1882 la devise « Patrie-famille-amitié ». Les non-grenadiers peuvent désormais devenir membres de la société, membres qui venaient surtout des milieux industriels et artisanaux. En 1896, naît la Compagnie des Vieux-Grenadiers qui, trois ans après, à l'occasion des 150 ans de la société, organisera une présentation avec 50 hommes en uniforme. Désormais, la société sera présente dans toutes les manifestations de caractère patriotique organisées à Genève. Les buts de la société sont clairs : développer des rapports de sympathie et d'amitié entre ses membres, entretenir leur esprit civique, favoriser leur attachement aux traditions démocratiques. La société n'a pas de caractère politique ou religieux, mais elle peut décider d'adopter une position à caractère politique « si l'intérêt du pays l'exige ou si la démocratie est menacée ». Aujourd'hui, les Vieux-Grenadiers comptent plus de 1 000 membres et participent à six fêtes annuelles (fête de juin, fête des anciens, fête de l'Escalade, Noël des enfants et des adultes, prise d'armes de la compagnie) et trois commémorations (débarquement des troupes suisses au Port Noir le 1er juin, monument aux morts de la patrie à Mont Repos le 11 novembre, Restauration genevoise le 30 décembre).